

30 ✓

POÉSIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



САНКТ-ПЕТЕРБУРГ

САНКТ-ПЕТЕРБУРГ

(Cote 80)

~~BIBLIOTHEQUE
DU
SEMINAIRE~~
LA FRANCE SAUVÉE.

O D E.

QUELLE foule d'objets terribles
Frappe mes timides regards !
Sous les formes les plus horribles
La mort vole de toutes parts.
Chaque instant augmente sa rage ;
Ces tristes lieux qu'elle ravage
Se changent en affreux déserts.
Victimes du courroux céleste,
Touchons-nous au moment funeste
Qui doit détruire l'Univers ?

Est-ce Tysiphone ou Mégère ;
Trop avide de sang humain,
De qui la bouche meurtrière
Vomit en ces lieux son venin ?
Lutèce, toj dont l'abondance,
Le luxe, l'éclat, l'opulence
De l'Etranger charmoient les yeux ;
Que restera-t-il de ta gloire,
Que la désolante mémoire
Du crime le plus odieux ?

A

Que m'offre ton enceinte affreuse ?
 Par tout des pleurs , par tout des cris :
 Une rumeur tumultueuse ,
 Qui fait trembler les plus hardis.
 Une foule pâle , troublée ,
 Qui , par la misère accablée ,
 Traîne un reste de jours errans.
 Des maisons proscrites , désertes ;
 Et d'immenses places couvertes
 De cadavres et de mourans.

Arrête , infâme Ligue , arrête ;
 Le Ciel est touché de nos vœux ;
 Après une horrible tempête
 Nous voyons naître un calme heureux ,
 Je vois un Ministre intrépide (*) ,
 Un Héros que Minerve guide (**) ,
 Et qu'elle oppose à nos malheurs.
 Par sa prudence et par son zèle ,
 Cette favorable Immortelle
 Tarit la source de nos pleurs.

Déjà pour ravager la France ,
 Les Satellites des Enfers

(* M. Bailli.

(**) M. de la Fayette.

Conjurés contre sa puissance
 S'apprêtoient à briser leurs fers.
 Déjà leur troupe frémissoit
 Armoit sa fureur menaçante
 Pour flétrir la splendeur des lys.
 Pleine d'orgueil, elle osoit croire
 Qu'elle alloit détruire leur gloire,
 Quand le Ciel éclaira Louis.

La Discorde, fille inhumaine
 De la rebelle Ambition,
 Alloit de sa funeste haleine
 Exciter la sédition.
 Déjà cette hydre forcenée,
 De sa grotte déchaînée,
 Lançoit d'effroyables regards;
 Et couvoit la flamme fatale
 Que bientôt sa rage infernale
 Devoit porter dans nos remparts.

Arrêtez, monstres implacables,
 Fiers ennemis de l'équité;
 En vain de vos excès coupables
 Espérez-vous l'impunité.
 Tremblez : Dieu veille sur la terre,
 Sur vous il lance le tonnerre.

Que tient son invincible main.
 Perdez un espoir téméraire ;
 Votre complot incendiaire
 N'est pas un arrêt du Destin.

Dans votre scélérate ivresse ,
 Vous ne craignez point les revers ;
 Et vous comptez sur la foiblesse
 D'un Peuple écrasé sous vos fers.
 La France , à qui les destinées
 Ont promis d'heureuses années ,
 Rit de votre impuissant courroux ,
 L'Antre des Tyrans se renverse ;
 L'infâme Troupe se disperse ;
 Et fuit , sans attendre les coups.

Périssent les dards et le glaive !
 Règne en' ces lieux , charmante paix ,
 Que la douce abondance achève
 De faire oublier ces forfaits.
 Liberté ! vois de tes rivales
 Dissiper les noirs cabales ;
 Vois leurs projets évanouis.
 Des François le Dieu tutélaire
 T'assure l'appui salutaire
 Que tu trouves près de Louis.

Necker , citoyen magnanime ,
 Et l'ami du meilleur des Rois ;
 Qu'il puise en ta vertu sublime
 La connoissance de ses droits.
 Montre-lui l'auguste avantage
 D'un Prince ennemi du carnage ,
 Qui triomphe par ses bienfaits ;
 Et qui prend pour une défaite ,
 Une victoire qu'il achète
 Avec le sang de ses Sujets.

Vante-lui l'innocente gloire
 D'un Monarque chéri des Cieux ,
 Qui sait remporter la victoire
 Sur des projets ambitieux ;
 Qui , content d'un laurier paisible ,
 Préfère au titre de *Terrible* ,
 Celui de Protecteur des Loix ;
 Et qui , triomphant de lui-même ,
 Du bonheur d'un Peuple qui l'aime ,
 Fait ses plus glorieux exploits.

Je vois la cabale étonnée
 Qui tremble devant son vainqueur ;
 Je la vois triste , consternée ,
 Dévorer sa vaine fureur

A l'aspect du foudre qui gronde,
 L'obscurité la plus profonde
 Suffit à peine à son effroi
 Est-ce-là cette audacieuse,
 Dont la rage séditieuse
 Ne connoissoit ni frein ni loi ?

Fuyez, trop cruelles Harpies,
 Pleines du sang des malheureux :
 Dérobez vos coupables vies
 A des châtiments rigoureux.
 Je vois du fruit de vos rapines,
 Tristes débris de nos ruines,
 Le Trésor public augmenté.
 Trop heureux par ce sacrifice,
 D'éviter l'infame supplice
 Que vos crimes ont mérité.

Mais ont-ils droit de nous surprendre,
 Ces changemens si souhaités ?
 Que n'avons-nous pas lieu d'attendre
 Des vertus de nos Députés ?
 Tant de talens, d'intelligence,
 Du nouveau règne de la France
 Annoncent la felicité.
 Pour nos cœurs ils sont le présage.

(7)

Qu'ils ramèneront ce bel âge
Que nous vante l'Antiquité.

Grand Dieu ! dans son auguste Maître
Dont l'ame est pure et sans détour ,
L'heureuse France voit renaître
Henri, l'objet de son amour.
Tu le formas sur son modèle :
Daigne , ô sagesse éternelle ,
Conserver ses jours et tes dons.
A nos prières sois propice ;
Que ce Roi citoyen jouisse
De la foi que nous lui jurons.

E I N.

Chez GUEFFIER le jeune , rue du Hurepoix ,
n°. 17.

De l'Imprimerie de GUEFFIER.





